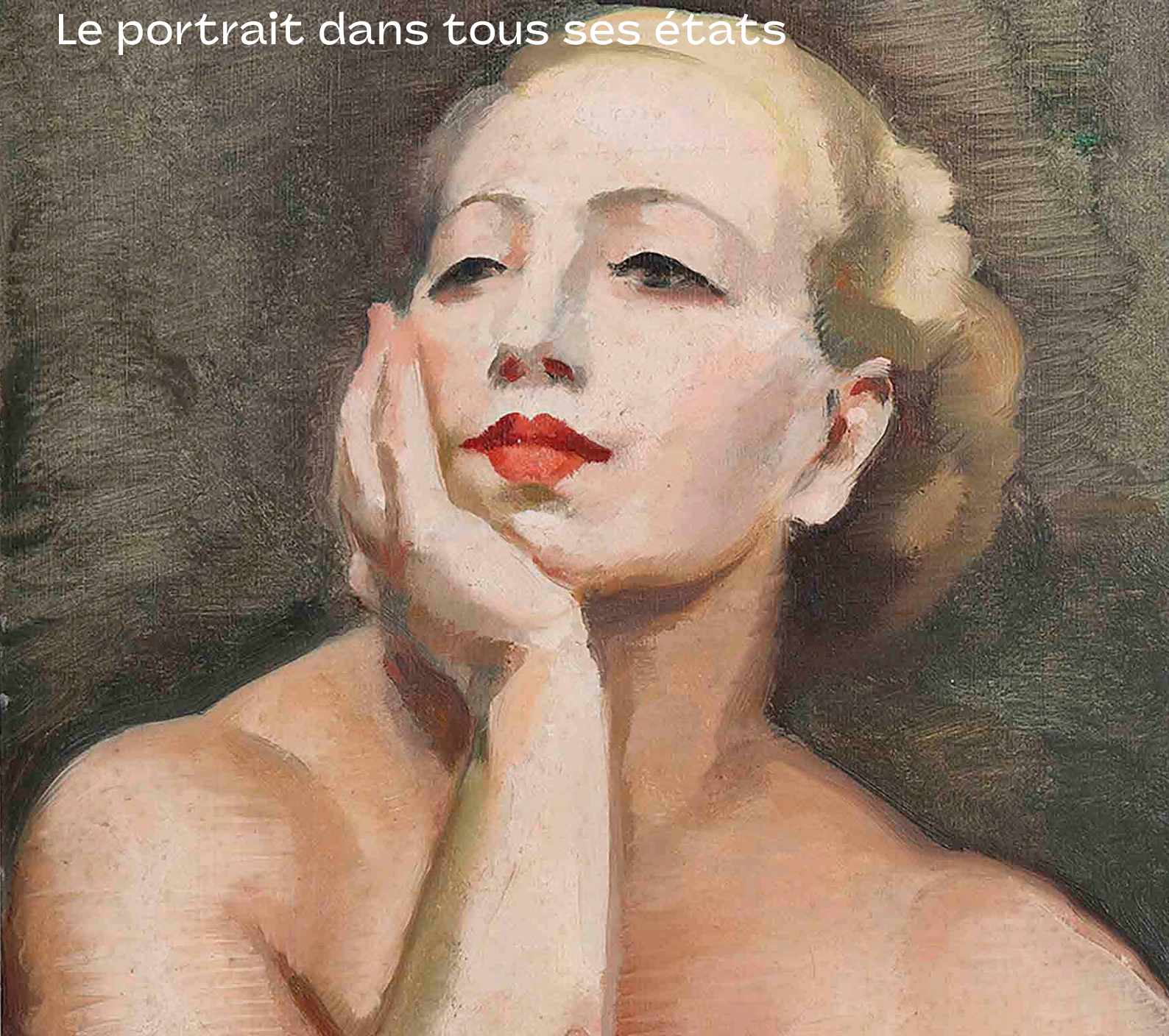


Regardez-moi !

Le portrait dans tous ses états

Lucy



18 octobre 2024
24 février 2025

Musée des
Beaux-arts

VILLE DE
TOURS



Retrouvez toute la programmation sur les réseaux sociaux et
sur www.mba.tours.fr



mba.tours.fr

sommaire

03 présentation

- > Regardez-moi ! Le portrait dans tous ses états
- > Festival AR(t)CHIPEL

05 parcours de l'exposition

- > Introduction : petite histoire du portrait
- > Prime jeunesse : l'enfant chéri
- > En majesté : la folie des grandeurs
- > La société en représentation
- > Caricatures et irrévérence
- > La galerie des artistes illustres
- > Portraits et autoportraits d'artistes
- > Visages de Touraine

13 autour de l'exposition

- > Programmation : visites commentées, activités jeune public, conférences, Happy Music hour...

16 espace presse

- > Conférence de presse
- > Visuels

24 le musée des Beaux-arts de Tours

25 informations pratiques



Regardez-moi !

Le portrait dans tous ses états

18 octobre 2024 > 24 février 2025

Cette exposition propose de redécouvrir les collections du musée des Beaux-arts de Tours sous l'angle du portrait, appréhendé sous toutes ses formes.

Sur 450 m², l'exposition rassemble plus de 160 œuvres sorties des réserves, et pour certaines, spécialement restaurées à l'occasion avec le soutien de la DRAC Centre-Val de Loire.

Ces nombreux tableaux, sculptures, dessins, photographies, gravures, objets d'art... montrent la diversité du portrait, issu d'une longue tradition.

Attesté depuis l'Antiquité, ce genre artistique a connu un formidable développement jusqu'à nos jours. Au fil des siècles, les artistes ont ainsi su répondre à une demande grandissante de la part de commanditaires fortunés soucieux de mettre en scène leur image, sous forme de portraits individuels ou de groupe. Principalement réservés à une élite, les portraits se diversifient et se démocratisent au 19^e siècle, avec l'émergence d'une nouvelle bourgeoisie et l'apparition de la photographie.

Au 20^e siècle, l'accès plus aisé de femmes, telles Marie Bernières-Henraux ou Marie Cazin, à une carrière artistique leur permet d'immortaliser à leur tour leur clientèle et entourage. L'autoportrait constitue par ailleurs un support privilégié d'introspection, quand il ne traduit pas le statut social et professionnel de l'artiste. En somme, qu'il soit public ou privé, psychologique ou d'apparat, le portrait s'impose comme une production artistique à part entière, aujourd'hui encore incontournable.

L'exposition présentera en contrepoint quelques œuvres du Centre Pompidou. Prêtées dans le cadre du festival AR(t)CHIPEL, organisé par la Région Centre - Val de Loire, elles éclairent des enjeux contemporains autour du genre et de l'identité de genre et de l'orientation sexuelle.

Enfin, l'exposition présentera plusieurs dispositifs de médiation pour accompagner les familles et le public dans une scénographie ludique, et s'accompagnera d'une riche programmation culturelle.



Festival AR(t)CHIPEL

Laissez-vous surprendre ! Expos, visites d'ateliers d'artistes, parcours...

AR(t)CHIPEL est de retour pour sa 2^e édition !

Né d'un partenariat entre le Centre Pompidou et la Région Centre-Val de Loire depuis 2023, le Festival AR(t)CHIPEL s'épanouit au cœur de la région Centre-Val de Loire entre héritage culturel et création contemporaine, dans différents lieux d'art et de patrimoine.

Expos, ateliers d'artistes, parcours, gastronomie de quoi vous émerveiller !

Au-delà de la découverte d'œuvres de la collection du Centre Pompidou, AR(t)CHIPEL vous propose également d'approcher la création au plus près par la visite exceptionnelle d'ateliers d'artistes, de maisons d'écrivains et des musiciens.

Moments privilégiés pour entrer dans l'intimité des artistes comme Alexander Calder, Max Ernst, Olivier Debré ou leurs héritiers d'aujourd'hui.

L'architecture s'invite aussi dans cette édition 2024.

Cette année AR(t)CHIPEL s'invite dans l'exposition du musée des Beaux-arts de Tours *Regardez-moi ! Le portrait dans tous ses états* du 18 octobre 2024 au 24 février 2025.

Un dialogue s'instaure entre les oeuvres du Centre Georges Pompidou et celles de l'exposition autour de la question de l'identité et de la mise en scène du soi.

Michel Journiac. *24 heures de la vie d'une femme ordinaire. Réalités / Fantômes*, 1974

Florence Chevallier. *Autoportrait*, vers 1980

Katharina Bosse. *Kornfeld*, 2006 et *Wald*, 2007.

Michel Journiac (1935-1985) est un artiste plasticien français particulièrement emblématique de l'art corporel en France. Pour cette action photographique, *24h dans la vie d'une femme*, il se travestit en femme et surjoue la journée type d'une femme au foyer, ainsi que les figures qu'elle rêve d'incarner. Les gestes ritualisés et banals des tâches ménagères contrastent avec ses fantômes (prostituée, communiant, strip-teaseuse, veuve...). L'artiste parodie les clichés véhiculés par la presse féminine, qui installe les femmes dans cet asservissement social.

Florence Chevallier née au Maroc où elle vit jusqu'à l'âge de 10 ans, sort diplômée de l'Institut d'études théâtrales de l'université Paris 3 en 1978. Elle commence à faire connaître son travail photographique en 1981, lors de l'exposition *Autoportraits photographiques* au Centre Pompidou.

Katharina Bosse est une photographe finlandaise née à Turku en 1968 et qui a grandi en Allemagne. Elle explore les thèmes de la biographie/ autobiographie et du genre.



Parcours de l'exposition

Introduction : petite histoire du portrait

L'art du portrait remonte à l'Antiquité. En Égypte, en Grèce ou dans le monde romain, il se divise en deux grandes catégories : le portrait funéraire et le portrait glorificateur. Les portraits des hommes de pouvoir (sénateurs, consuls, empereurs) sont fréquents dans l'espace public, principalement en sculpture et sur les pièces de monnaie. Même si elle s'inspire de la Grèce, la sculpture romaine a ses particularités comme l'invention du buste et le développement du portrait réaliste.

Après le 5^e siècle, l'expansion du christianisme s'accompagne du rejet de l'individu et de sa représentation : sauf exception les artistes ne peignent plus que des scènes sacrées.

Il faut attendre presque mille ans pour voir un timide retour du portrait en donateurs auprès de divinités, puis de manière autonome, tel celui du roi Jean Le Bon, peint de profil vers 1360. Le courant humaniste qui caractérise la Renaissance met en avant l'individu, sa réussite et son pouvoir dans son environnement quotidien. Le portrait en buste de trois quarts se diffuse et permet de mieux saisir la personnalité du modèle grâce à son regard et son attitude. Les peintres italiens adoptent des formats plus vastes pour peindre des portraits dans un réalisme un peu idéalisé, aux poses sereines et costumes sobres, tandis que les Flamands pratiquent un art plus réaliste qui s'attache à une profusion de détails.

En France, au 17^e siècle, bien que considéré inférieure à la peinture d'histoire, le genre connaît un réel succès et les somptueux portraits d'apparat se multiplient.

À l'inverse, le 18^e siècle s'oriente plutôt vers de petits portraits intimes, privilégiant un cadrage resserré et une analyse psychologique plus fouillée. Avec la Révolution industrielle au 19^e siècle, la bourgeoisie désire témoigner de sa réussite, notamment au travers de portraits peints qui envahissent alors les murs des demeures.

Véritable révolution technique et artistique, la photographie propose, au milieu du 19^e siècle, une alternative beaucoup moins coûteuse pour conserver une image, mais monochrome et de petit format. Les artistes contemporains ne cherchent plus forcément à représenter fidèlement leurs modèles. Ils privilégient plutôt une approche subjective et utilisent le portrait comme prétexte pour de nouvelles expérimentations formelles. La mode de l'autoportrait en situation connaît un renouveau grâce à l'essor du selfie.



Prime jeunesse : l'enfant chéri

Les collections du musée sont particulièrement riches en portraits d'enfants, dessinés, peints ou sculptés. Des premiers jours suivant la naissance jusqu'à l'adolescence, ces images donnent à voir l'évolution du fragile nourrisson à l'enfant plein d'entrain.

Au 18^e siècle, le traité d'éducation *L'Émile* de Jean-Jacques Rousseau, révolutionne le rapport à l'enfance. Perçu comme un être primitif jusqu'à « l'âge de raison » vers 7 ans, l'enfant est progressivement envisagé comme doué de sensibilité. Rousseau, qui avait lui-même abandonné ses enfants, enjoint les femmes de l'aristocratie et de la noblesse à allaiter et encourage l'amour parental. L'autorité du père passe ainsi du droit de vie et de mort au devoir d'aimer et d'aider l'enfant à se construire. Le siècle des Lumières voit dès lors le développement de portraits de famille, confortant une vision traditionaliste de la famille où la femme est assignée à la maternité.

Au 19^e siècle, la vogue du portrait de famille s'accroît, établissant une répartition genrée des activités entre filles et garçons. Le portrait d'enfants est alors surtout objet de commandes de la part d'une bourgeoisie fortunée.

Au 20^e siècle, l'enfance devient pour de nombreux artistes un sujet d'émerveillement et d'attendrissement. Devenus parents, certains immortalisent les traits de leur enfant ou leur compagne allaitant. Le perfectionnement de la photographie facilite par ailleurs le portrait d'enfant par son instantanéité.

Femme allaitant son enfant
François Hubert DROUAIS (Paris, 1727 - 1775)
Pastel sur papier tendu sur toile, 81 x 64,8 cm





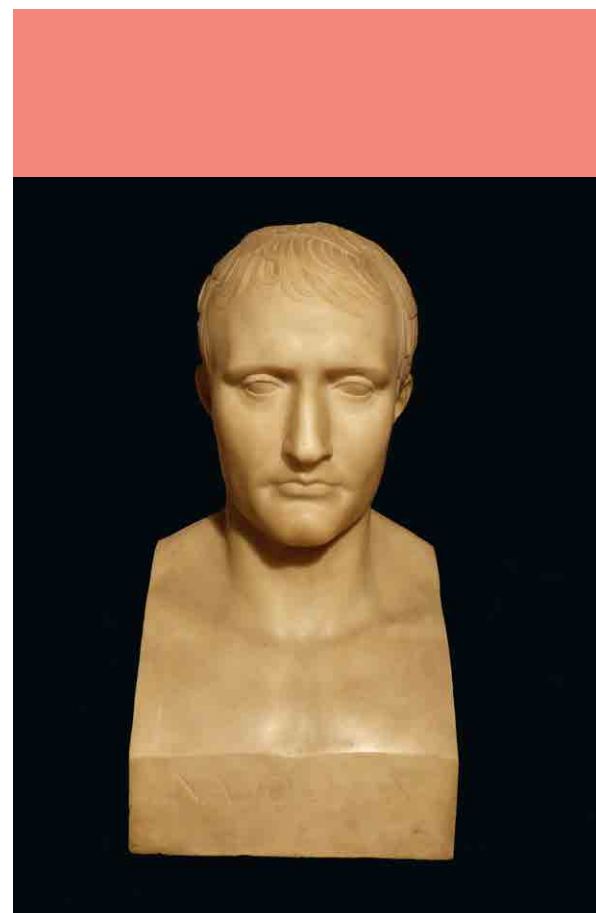
En Majesté

La folie des grandeurs

Depuis l'Antiquité, souverains et souveraines n'ont cessé de s'emparer du portrait à des fins politiques. Support d'une image idéalisée, le portrait royal et impérial est largement diffusé par la monnaie, la médaille, la peinture, la sculpture et les arts décoratifs. Souvent de dimensions monumentales, le portrait d'apparat vise à impressionner et éblouir. L'artiste s'attache à magnifier son commanditaire au moyen d'une mise en scène imposante : symboles de pouvoir (fleur de lys, couronne, sceptre...), vêtements et bijoux luxueux, port altier et expression calme et assurée, cadre environnant raffiné.

Au 19^e siècle, le regain d'intérêt pour l'Antiquité conduit Napoléon I^{er} à se faire représenter tel un empereur romain, manière habile d'asseoir sa légitimité. Un demi-siècle plus tard, l'impératrice Eugénie reprend quant à elle les codes du portrait royal du 17^e siècle en posant en pied, devant une colonne à l'antique et une draperie rouge. La plupart de ces portraits officiels, produits parfois en centaines d'exemplaires, sont envoyés dans les administrations ou offerts à des chefs d'État étrangers. Ces copies sont généralement exécutées par des artistes femmes, telle Valentine Milh, qui trouvent ainsi le moyen de vivre de leur art.

Également saisis par une certaine folie des grandeurs, aristocrates et bourgeois s'emparent à leur tour des codes du portrait en majesté. Dans une logique d'émulation, ceux-ci se font ainsi représenter de manière avantageuse, jetant le trouble dans le statut social.



Buste de Napoléon I^{er}
École d'Antonio CANOVA (Possagno, 1757 – Venise, 1822)
Marbre, 61 x 32 x 27,5 cm



Miroir, mon beau miroir...

La société en représentation

S

Si le portrait est traditionnellement réservé à une élite, du fait de son coût élevé, rois et reines n'en ont pas toujours eu le monopole. Dès le 16^e siècle, aristocrates et bourgeois s'en emparent pour se faire représenter dans leurs plus belles tenues. Généralement de format plus restreint, ces portraits se caractérisent par des cadrages resserrés sur un fond sobre mettant l'accent sur la noblesse des traits, l'élégance et la préciosité des vêtements, parfois l'extravagance des coiffures.

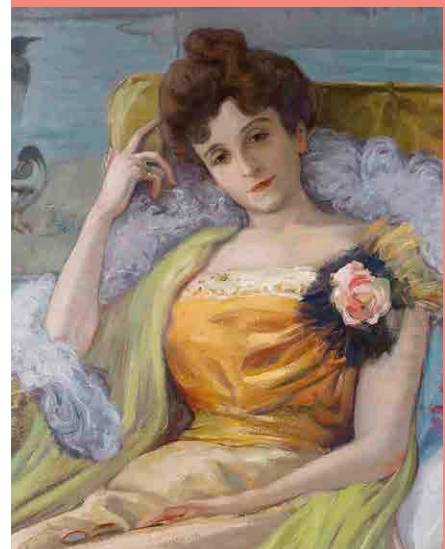
Le 19^e siècle voit un engouement sans précédent de la part d'une nouvelle bourgeoisie soucieuse de mettre en avant sa réussite sociale. La commande de portraits connaît alors une véritable explosion, s'accompagnant d'une surenchère décorative et ostentatoire. La peinture d'histoire, considérée depuis le 17^e siècle comme le genre le plus noble, s'efface aux Salons* au profit d'un déferlement de portraits suscitant admiration, moquerie, contentement et réprobation.

Au 20^e siècle, l'emballement s'atténue. Si le portrait d'apparat se maintient, les artistes représentent davantage leurs proches et leurs commanditaires dans une veine plus intimiste. Le portrait, et particulièrement l'autoportrait, se fait également plus politique dans la seconde moitié du 20^e siècle.

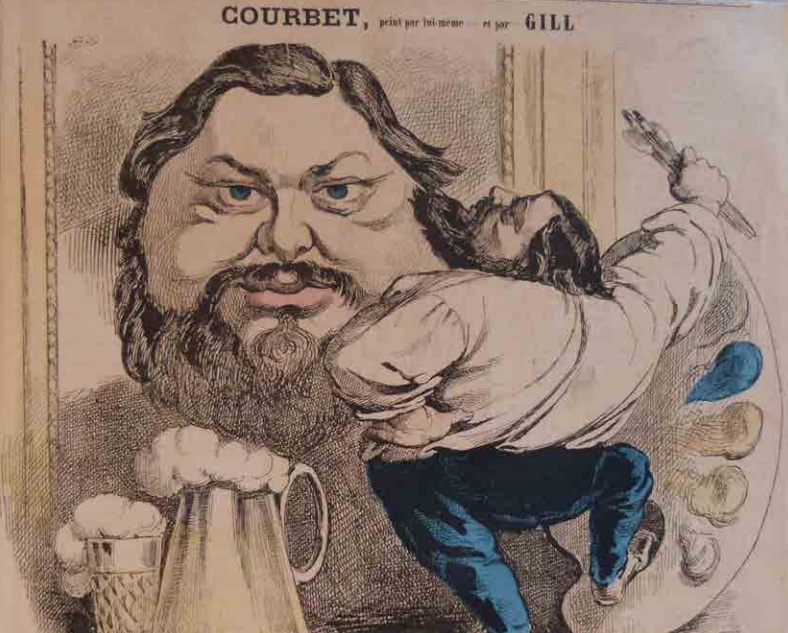
* Salon : exposition, le plus souvent annuelle, d'artistes vivants.



Portrait du duc de Richelieu
Louis TOCQUÉ (Paris, 1696 - 1772)
Huile sur toile, 81,5 x 65 cm



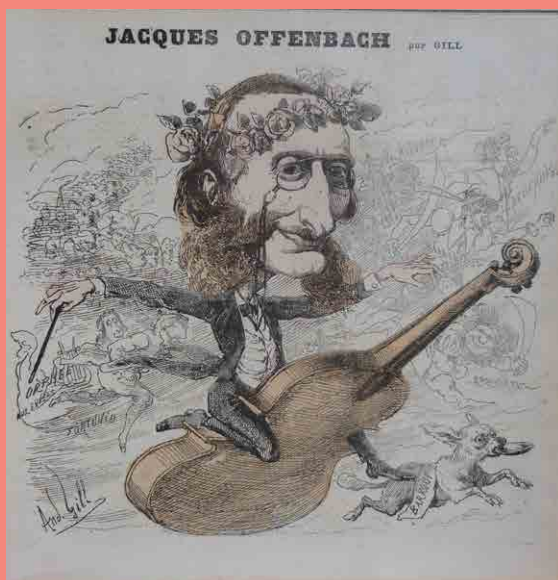
Portrait de Madame Trousseau. 1898
Pierre-Georges JEANNIOT (Genève, 1848 - Paris, 1934)
Huile sur toile, 112,5 x 77,8 cm.



Caricatures et Irrévérence

Au 19^e siècle, le développement de la presse s'accompagne de celui de la caricature. Souvent politique, celle-ci connaît un large écho dans la presse satirique et vise à se moquer des puissants, à une époque où les gouvernements, instables, se succèdent. Des peintres et dessinateurs, comme Honoré Daubigny ou Jean Veber, se font une spécialité de caricatures volontiers grinçantes, provoquant parfois des incidents diplomatiques.

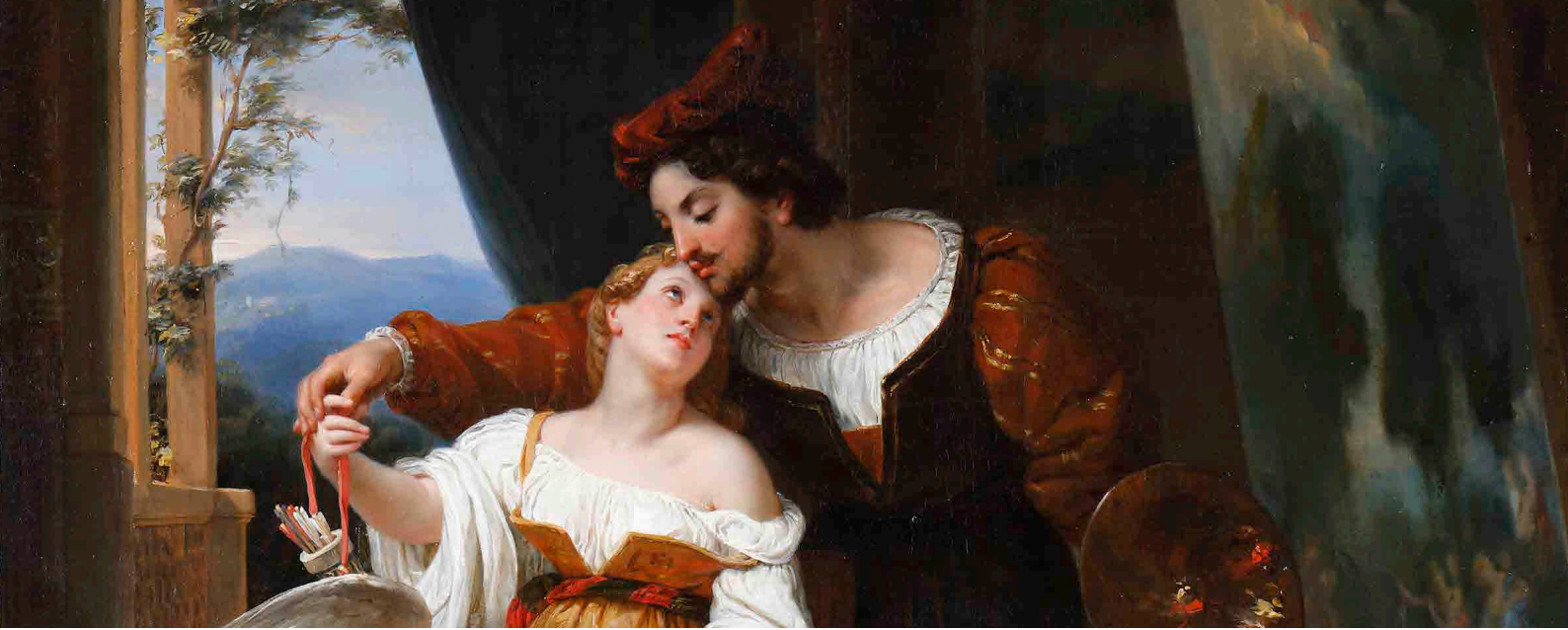
Les caricatures peuvent également revêtir un aspect plus léger et bon enfant. Les artistes s'en donnent ainsi à cœur joie en exagérant les traits de leur cible, au moyen de « portraits-charges ». Moins virulents que les caricatures politiques, ces portraits se moquent gentiment d'un modèle dont on accentue les particularités physiques ou qui prend littéralement « la grosse tête ». André Gill s'en fait une spécialité, croquant avec humour et perspicacité ses contemporains et contemporaines, tel le peintre Gustave Courbet admirant son autoportrait ou le compositeur Jacques Offenbach à califourchon sur un violon.



Offenbach
Louis-Alexandre GOSSET DE GUINES, dit André GILL (Paris, 1840 - Charenton-le-Pont, 1885)
Imprimés extraits du journal *La Lune*, 1865-1868, 33,5 x 29,9 cm



Portrait charge de Jean-Charles Cazin
France, 19^e siècle
Plume et aquarelle sur papier, 24,6 x 24,3 cm



La Galerie des artistes illustres

A À la Renaissance, certains artistes comme Michel Ange ou Léonard de Vinci font l'objet d'une véritable fascination. Des galeries de portraits d'artistes apparaissent dans les palais italiens, avant de se répandre dans toute l'Europe. Placés en frise au-dessus de lambris, ces portraits s'appuient sur les *Vies* de Vasari, première biographie de peintres, sculpteurs et architectes italiens, publiée au milieu du 16^e siècle. Les artistes représentés constituent autant de modèles à méditer et à imiter, en un temps où l'artiste revendique son statut intellectuel pour se distinguer de l'artisan.

Au 17^e siècle, le modèle des galeries de portraits est repris en France, avec l'ajout d'artistes français, tel Simon Vouet. Au même moment en Italie, la ville de Florence aménage au palais des Offices une galerie d'autoportraits d'artistes, dans laquelle auront à cœur de figurer les peintres italiens et étrangers jusqu'à la fin du 18^e siècle.

Ce « culte » de l'artiste se poursuit jusqu'au 20^e siècle. Des œuvres autonomes remplacent les galeries et mettent en scène les grands maîtres du passé comme Raphaël, l'Albane ou le tourangeau Michel Colombe. La notion même de portrait s'efface parfois au profit d'une reconstitution romantique visant à célébrer une figure archétypale du génie ou de l'artiste amoureux.

L'Albane dans son atelier
Jean-Baptiste Auguste VINCHON (Paris, 1786 - Ems, 1855)
Huile sur toile, 100 x 85 cm





Regards croisés

Portraits et autoportraits d'artistes

Genre dans le genre, l'autoportrait connaît un développement considérable à partir du 16^e siècle. L'artiste s'y étudie, témoin du temps qui passe, sans que rien parfois ne laisse percevoir sa condition. À l'inverse, l'autoportrait peut être le support d'une mise en scène du statut professionnel, avec les attributs désignant son métier. Celui peint par Louis Ducornet au milieu du 19^e siècle est à ce titre exemplaire. L'artiste se représente en plein travail dans son atelier, exécutant un portrait avec ses pieds, dans un tableau gage de sa réussite professionnelle malgré son handicap physique.

Les artistes se prennent par ailleurs mutuellement pour objets d'étude. L'exposition rassemble plusieurs portraits croisés de maîtres et élèves, époux et épouses, ou tout simplement amis. Les Tourangeaux François Sicard et Georges Souillet dépeignent leur professeur Félix Laurent, prenant la pose ou croqué sur le vif à l'occasion d'une séance en plein air.

La sculptrice et peintre Marie Cazin prend quant à elle son mari pour modèle, renouvelant les rôles traditionnellement genrés de l'artiste masculin et de la muse féminine.

Quelques autoportraits signalent enfin la manière dont les artistes femmes s'immortalisent en sculpture et photographie, tandis qu'Olivier Seguin explore à la fin du 20^e siècle la voie de l'abstraction.



Autoportrait
Louis Joseph César DUCORNET (Lille, 1806 - Paris, 1856)
1852
Huile sur toile, 32 x 27 cm



Visages de Touraine

Cette sélection de portraits évoque quelques uns des grands peintres, sculpteurs, architectes, écrivains, philosophes, hommes politiques et médecins originaires de Touraine ou y ayant vécu.

Le poète de la Renaissance, Pierre de Ronsard, dont les vers résonnent encore aujourd'hui au prieuré de Saint-Cosme (La Riche), côtoie le mathématicien et philosophe René Descartes.

À leurs côtés, les écrivains tourangeaux Honoré de Balzac et Georges Courteline dialoguent avec l'architecte de l'Hôtel de ville et de la gare de Tours, Victor Laloux et son épouse Camille.

Enfin, les médecins tourangeaux ne sont pas en reste, avec le spectaculaire portrait du docteur Velpeau entouré de ses élèves lors d'une leçon d'anatomie, et celui de son maître, Pierre Bretonneau.



Une Leçon d'anatomie du docteur Velpeau
François Nicolas Augustin FEYEN-PERRIN
(Bey-sur-Seille, 1826 - Paris, 1888)
1864
Huile sur toile, 170 x 233 cm



Autour de l'exposition

Programmation

VISITES COMMENTÉES

VISITES INAUGURALES LE SAMEDI 19 OCTOBRE À 11H ET 15H

Visites commentées (nombre de places limité)

Les samedis à 11h et 15h

Pendant les vacances scolaires, les lundis et samedis à 11h et 15h

Visite en Langue des signes avec Tours 2 Mains, le samedi 25 janvier à 16 h

JEUNE PUBLIC > 3 MOIS / 3 ANS

MERCREDI 30 OCT. / 27 NOV. / 18 DÉC. / 29 JANV. / 19 FÉV. > 10H

Mais quelles drôles de têtes !

Des portraits accrochés à hauteur d'enfant sont le fil conducteur de cette visite à destination des tout-petits. Comptines, histoires, jeux et manipulations sont au programme !

Durée : 45 min.

ATELIER JEUNE PUBLIC

MERCREDI 23 OCT. / 19 FÉV. > 15H / 4 - 7 ANS

JEUDI 24 OCT. / 20 FÉV. > 15H / 8 - 11 ANS

Vous êtes à croquer !

Une visite et un atelier pour découvrir quelques œuvres de l'exposition *Regardez-moi ! le Portrait dans tous ses états*.

Durée : 1H15

ATELIER PARTAGÉ À PARTIR DE 3 ANS

MERCREDI 13 NOV. / 4 DÉC. / 5 FÉV. > 15H et 16H

1, 2, 3 Pinceaux !

1, 2, 3 pinceaux ! revient pour l'exposition *Regardez-moi !* Un atelier pour copier «en famille» les portraits qui vous auront séduits, amusés, choqués, agacés, réjouis, intrigués, énervés, enchantés...

COURS D'HISTOIRE DE L'ART

LUNDI 18 NOV. > 19H

Ressemblances. L'art du portrait occidental de l'Antiquité au 15^e siècle

Par Elsa Gomez, conservatrice des collections Antiquité-Moyen Âge et Renaissance, Musée des Beaux-arts de Tours.

LUNDI 9 DÉC. > 19H

Lumière sur le portrait : miroir du prince, de l'artiste et de la société

Par Juliette Souperbie, doctorante en Histoire de l'art – Université Toulouse II Jean Jaurès.

LUNDI 20 JANV. > 19H

Portraits queers : visages d'artistes LGBT+

Par Jessica Degain, conservatrice des collections 17^e - 18^e - 19^e siècles, commissaire de l'exposition.

En partenariat avec le Festival Désir...Désirs

LUNDI 27 JANV. > 19H

Être et paraître. Le portrait aux 19^e et 20^e siècles entre reconnaissance sociale et affirmation de soi

Par Hélène Jagot, directrice des Musées & Château de Tours, commissaire de l'exposition

LES CONFÉRENCE DU SAMEDI

SAMEDI 18 JANV. > 16H

Mères et enfants dans l'art

Par Emmanuelle Berthiaud, maîtresse de conférences en histoire moderne à l'Université de Picardie Jules Verne d'Amiens

SAMEDI 1^{er} FÉV. > 16H

Velpeau et les autres. Réflexions sur le portrait de groupe de médecins,

Par Jérôme van Wijland, conservateur des bibliothèques et directeur de la Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.

LES VISITEURS DU SOIR

JEUDI 28 NOV. > 19H

Spectacle Artémisia

Camille et Adeline de Preissac, Pierre-Yves Bouguet

MERCREDI 15 ET JEUDI 16 JANV. > 19H

Les oublié.es de la Révolution

Conférence décalée d'Hortense Belhôte, en partenariat avec le Festival Désirs...Désirs



CINÉMA

LUNDI 24 FÉV. > 19H30

A Bigger Splash, Jack Hazan, 1973

En partenariat avec la Cinémathèque de Tours – Cinémas STUDIO

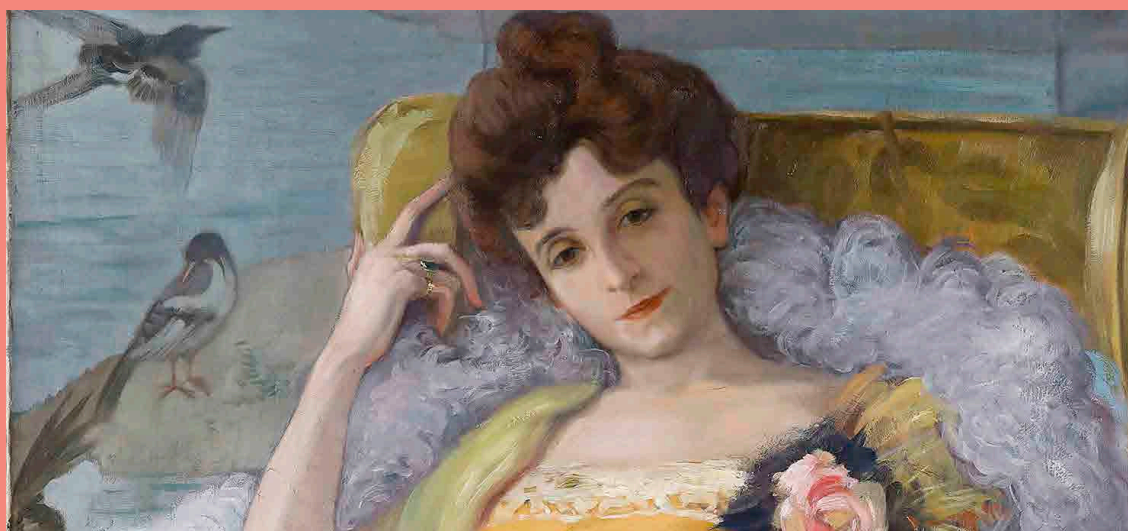
HAPPY MUSIC HOUR

JEUDI 5 DÉC. > 19H - 23H

Portraits... Écoutez-les !

12 étudiants de l'Université de Tours proposent des créations sonores inspirées par les portraits des collections permanentes. Cette soirée riche et festive est illuminée par un concert du groupe de pop onirique Lüciole.

Sans réservation. Nombre de places limité.
8,40 € / 4,20 € / Gratuit





**Espace
Presse**

Conférence de presse
Vendredi 18 octobre, 11h

Présentation et visite de l'exposition par
Jessica Degain, conservatrice des collections 17^e - 18^e - 19^e siècles, commissaire
de l'exposition

Les billets de train sont remboursables sur demande et présentation du titre de
transport.

Merci de confirmer votre participation
avant le lundi 14 octobre à

e.garin@ville-tours.fr



Visuels Presse



La Joconde Italie, 16^e siècle, d'après Léonard de Vinci
Huile sur toile, 83 x 65,5 cm
Saisie révolutionnaire au château de Richelieu, 1795
1795-1-10
© Ville de Tours, musée des Beaux-arts, cliché Dominique Couineau



Portrait d'enfant Flandres, 17^e siècle
Huile sur toile, 41 x 32 cm
Legs Madame Hersent-Luzarche, château d'Azay-le-Ferron
AF 2159
© Ville de Tours, musée des Beaux-arts, cliché D. Couineau



Portrait d'homme Allemagne, 16^e siècle
Huile sur bois, 78 x 59 cm
Dépôt du musée du Louvre, 1872 ; Transfert de propriété
de l'État à titre gratuit au musée de Tours, 2010
1872-5-5
© Ville de Tours, musée des Beaux-arts



Portrait d'homme / Portrait de femme Milieu du 18^e siècle
Louis-Michel Van Loo (Toulon, 1707 – Paris, 1771), ou atelier de
Huile sur toile, 62 x 52 cm (chacun)
Legs Félix-Nicolas Merville, 1913
1913-1-8 et 1913-1-9
© Ville de Tours, musée des Beaux-arts, cliché D. Couineau



Femme allaitant son enfant Milieu du 18^e siècle
François Hubert DROUAIS (Paris, 1727 – 1775)
Pastel sur papier tendu sur toile, 81 x 64,8 cm
Legs comtesse Aimée-Adélaïde de Trobriand, 1895
1924-301-20
© Ville de Tours, musée des Beaux-arts



L'Albane dans son atelier

Jean-Baptiste Auguste VINCHON (Paris, 1786 - Ems, 1855)
Huile sur toile, 100 x 85 cm
Don Aline Vinchon-Mariotti, 1926
1926-8-15
© Ville de Tours, musée des Beaux-arts, cliché D. Couineau



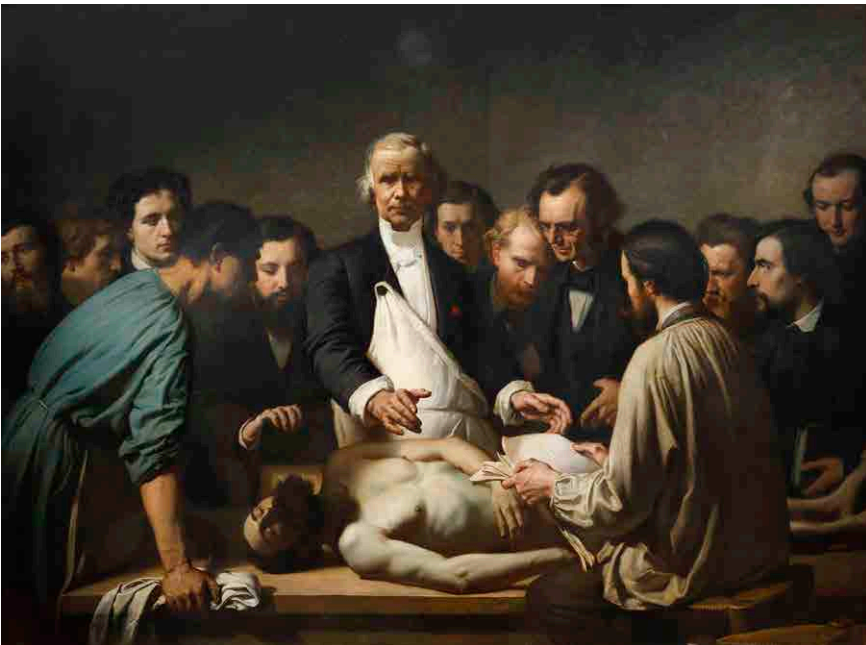
Portrait d'Honoré de Balzac 1841
Jean-Alfred GÉRARD-SEGUIN (Paris, 1805 - 1875)
Pastel sur papier monté sur toile, 60 x 73 cm
Envoi de l'État, 1887
1887-1-1
© Ville de Tours, musée des Beaux-arts



Portrait de la famille Foulon 1849
 Joseph-Hendrick LIES (Anvers, 1821 – 1865)
 Huile sur toile, 101,5 x 113,5 cm
 Legs André Foulon de Vaulx, 1952
 1952-1-15
 © Ville de Tours, musée des Beaux-arts, cliché D. Couineau



Autoportrait 1852
 Louis Joseph César DUCORNET (Lille, 1806 - Paris, 1856)
 Huile sur toile, 32 x 27 cm
 Œuvre acquise en 2021 avec le soutien du Fonds Régional d'Acquisition
 des Musées mis en place par l'État et le Conseil régional Centre-Val de
 Loire
 2021-1-2
 © Ville de Tours, musée des Beaux-arts, cliché D. Couineau



Une Leçon d'anatomie du docteur Velpeau 1864
 François Nicolas Augustin FEYEN-PERRIN (Bey-sur-Seille, 1826 - Paris, 1888)
 Huile sur toile, 170 x 233 cm
 Envoi de l'État, 1896 ; Transfert de propriété de l'État à titre gratuit au musée de Tours, 2010
 1896-1-1
 © Ville de Tours, musée des Beaux-arts, cliché D. Couineau



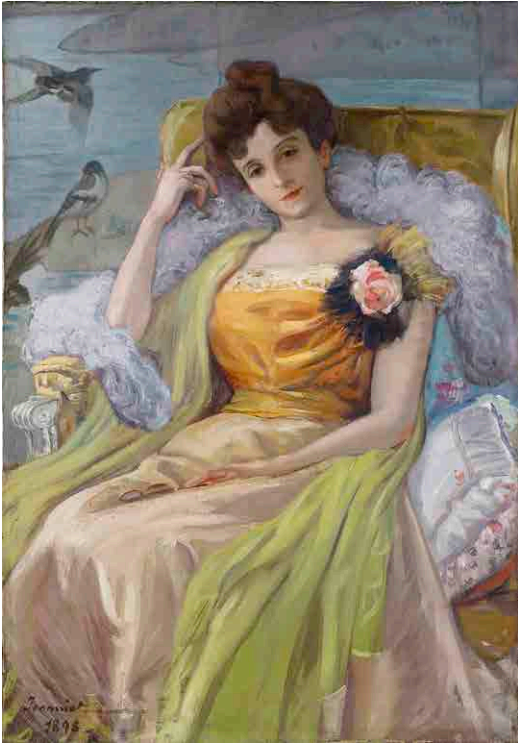
Autoportrait 1882
 Ferdinand PITARD (Mondoubleau, 1850 – Tours, 1894)
 Huiles sur toile, 47 x 37,8 cm
 Legs Fernande Pitard, 1959
 D 1959-2-1
 © Ville de Tours, musée des Beaux-arts



Une famille de chats 1887
 Louis Eugène LAMBERT (Paris, 1825 – 1890)
 Huile sur toile, 63,7 x 78,7 cm
 Envoi de l'État, 1901 ; transfert de propriété de l'État à titre gratuit au
 musée de Tours, 2010
 1906-1-3
 © Ville de Tours, musée des Beaux-arts, cliché D. Couineau



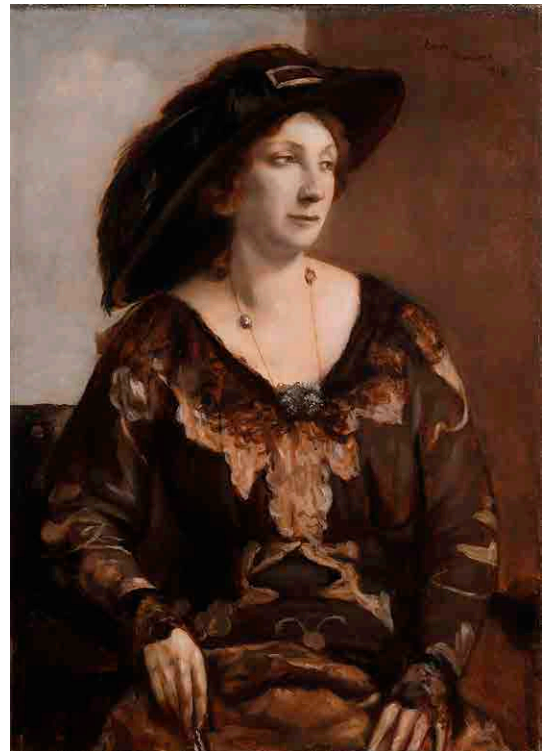
Portrait de Camille Laloux 1887
 François SCHOMMER (Paris, 1850 - 1935)
 Huile sur toile, 165,5 x 117 cm
 Legs Camille Laloux, 1948
 1948-7-4
 © Ville de Tours, musée des Beaux-arts, cliché D. Couineau



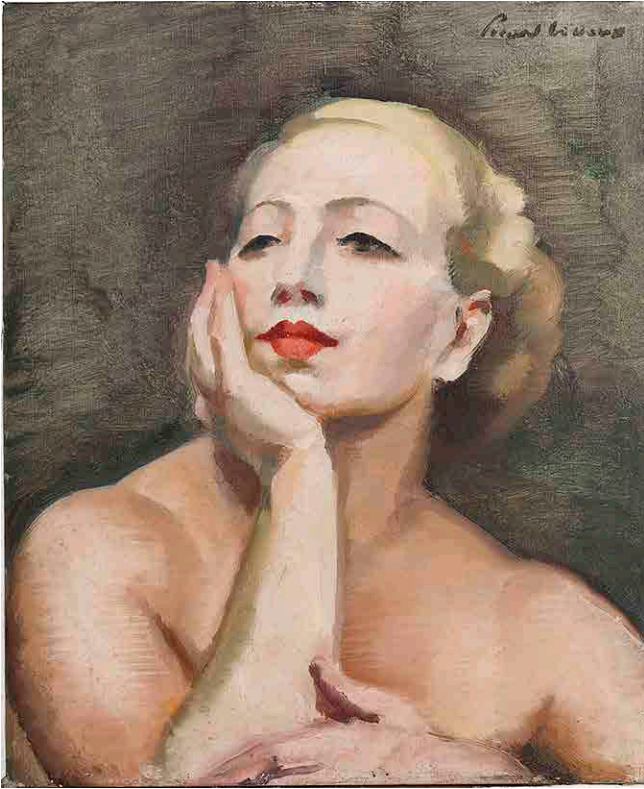
Portrait de Madame Trousseau 1898
 Pierre-Georges JEANNIOT (Genève, 1848 - Paris, 1934)
 Huile sur toile, 112,5 x 77,8 cm
 Don madame Armand-Henri Trousseau, 1937
 1937-11-1
 © Ville de Tours, musée des Beaux-arts, cliché D. Couineau



Enfant sur un cheval de bois
 Camille BOIRY (Rennes, 1871 - Loctudy, 1954)
 Huile sur toile, 137,3 x 132,5 cm
 Don madame Boiry, 1956
 D 1956-6-1
 © Ville de Tours, musée des Beaux-arts, cliché D. Couineau



Portrait de Marie Duchateau 1915
 Émile BERNARD (Lille, 1868 - Paris, 1941)
 Huile sur toile, 90,5 x 65 cm
 Don de la famille Duchateau, 2024
 2024-2-1
 © Ville de Tours, musée des Beaux-arts, cliché D. Couineau



La Blonde Vers 1937
Charles PICART LE DOUX (Paris, 1881 – 1959)
Huile sur toile, 46 x 38 cm
Acquis, Salon des Artistes tourangeaux, 1940
1940-1-1
© Ville de Tours, musée des Beaux-arts, cliché D. Couineau
© Adagp, Paris, 2024

Portrait de Stephan Varterian 1941
Lennart BLOMQUIST (Suède, Göteborg, 1879 - Paris, 1954)
Huile sur toile, 72,5 x 43,5 cm
Don Institut Tessin, 1946
1946-2-1
© Ville de Tours, musée des Beaux-arts, cliché D. Couineau





Musée des Beaux-arts

L'ancien palais des Archevêques de Tours, aujourd'hui musée des Beaux-Arts, figure parmi les sites majeurs du Val de Loire. Cet ensemble architectural est constitué d'édifices qui se sont succédé de l'Antiquité jusqu'au 18^e s. : rempart et tour gallo-romains, vestiges de l'église Saint-Gervais-Saint-Protais (4^e-12^e s.), Salle des États généraux (12^e-18^e s.), ancien palais du 17^e s. et du 18^e s.

À la veille de la Révolution, la cour d'entrée est close par un hémicycle précédé d'une porte monumentale formant un arc de triomphe.

Le fonds le plus ancien des collections est constitué d'œuvres saisies en 1794 dans les églises et les couvents de Tours et des environs, en particulier dans les abbayes de Marmoutier, La Riche et Bourgueil, ainsi que dans les châteaux de Chanteloup et de Richelieu (toiles de Boucher, Boullogne, Favanne, Hoüel, La Fosse, Le Sueur, Parrocel, Restout...).

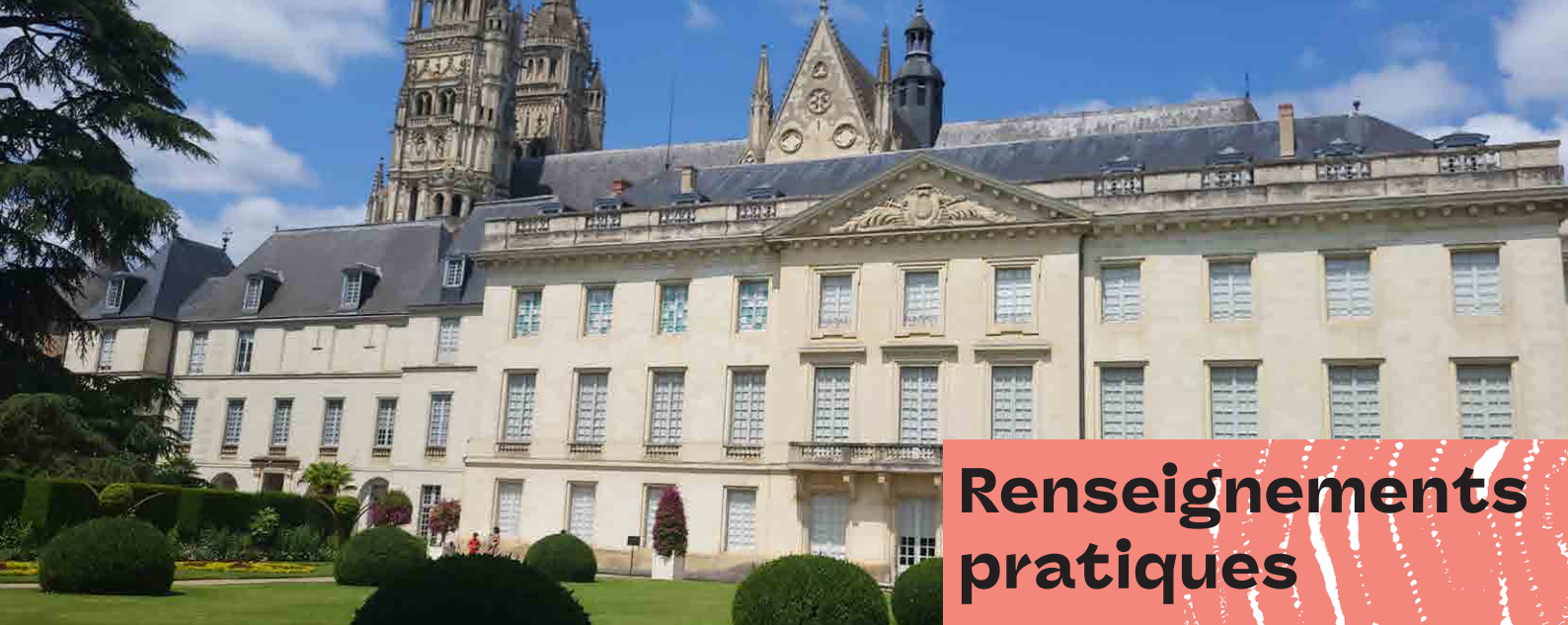
Le musée ouvre au public dès mars 1795, puis est créé officiellement par décret en 1801. Il bénéficie de l'envoi par le Muséum Central, futur musée du Louvre, de trente tableaux dont une importante série de morceaux de réception à l'Académie royale de peinture et de sculpture. C'est à cette même époque que le musée reçoit l'Ex-voto de Rubens et les deux panneaux d'Andrea Mantegna, Le Christ au Jardin des Oliviers et La Résurrection, chefs d'œuvre de la Renaissance italienne.

Tout au long du 19^e et du 20^e s., dépôts de l'État, dons et legs enrichissent le musée d'œuvres de Champaigne, Corneille, Coypel, Houdon, Largillière, Nattier, Perronneau, Rembrandt, Van Loo. En 1963, le legs du peintre et collectionneur Octave Linet dote le musée de l'une des plus grandes collections de Primitifs italiens de France.

Le 19^e siècle est illustré par l'école néo-classique, le romantisme, l'orientalisme, le réalisme (Suvée, Taillasson, Belly, Chassériau, Delacroix, Bastien-Lepage, Gervex, Cazin, Rodin...). L'impressionnisme, le postimpressionnisme et le symbolisme sont présents avec des œuvres de Monet, Degas, Le Sidaner...

Le 20^e siècle regroupe actuellement Asse, Briggs, Buraglio, Calder, Davidson, Debré, Ernst...





Renseignements pratiques

Musée des Beaux-arts

18, place François-Sicard / 37000 Tours

www.mba.tours.fr

www.facebook.com/Musée-des-Beaux-Arts-de-Tours

www.musees.regioncentre.fr

Secrétariat

T. 02 42 88 05 90 / contact-mba@ville-tours.fr

Horaires d'ouverture

Le musée est ouvert tous les jours, sauf le mardi.

Lundi : 9h30 > 18h

Mercredi – dimanche : 9h > 18h

Fermé le 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet, 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre.

Plein tarif : 8,40 €. Le ticket est valable pour la journée

Demi-tarif : 4,20 €

Gratuit jusqu'à 26 ans

Tarifs détaillés sur www.mba.tours.fr

